Edmond Béraneck : 1859-1920

Autor(en): **Bedot, M.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **45 (1919-1920)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

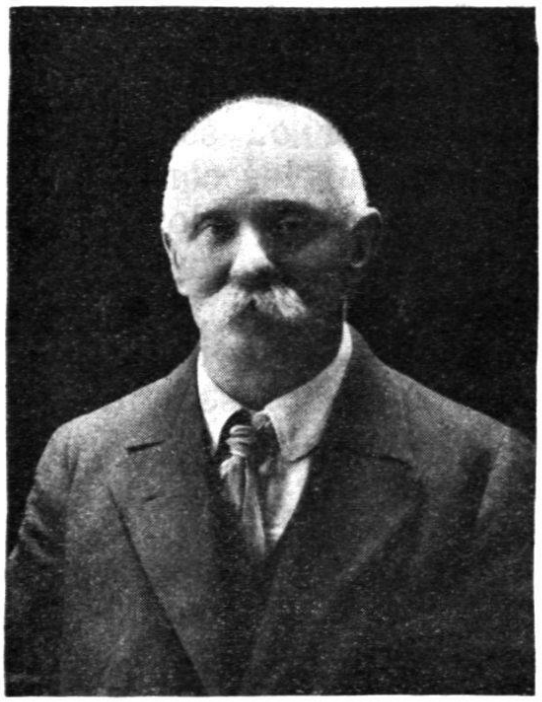
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Edmond BÉRANECK

1859-1920

PAR M. BEDOT



La mort d'Edmond Béraneck est un deuil cruel pour tous ceux qui ont été à même d'apprécier l'œuvre accomplie par ce biologiste éminent, dont la vie entière a été consacrée à la science et à la philanthropie. Il avait pris une part active à la création de la *Revue suisse de Zoologie*, qui a le chagrin de voir disparaître avec lui un ami fidèle et un de ses collaborateurs les plus distingués.

Né en 1859 à Vevey, Béraneck fit ses premières études à Lausanne, où le professeur DuPlessis sut développer ses qualités d'observation et son goût pour la zoologie.

En 1883, il fut nommé professeur de zoologie au Gymnase et à l'Académie de Neuchâtel. N'ayant pas d'autres ressources que celles que son travail pouvait lui assurer, Béraneck, heureux de la position qu'il venait d'obtenir, comprit, cependant, que le but n'était pas atteint et qu'il devait aller plus loin, en complétant ses études. Il voulut tout d'abord prendre le grade de docteur, ce qui n'était pas facile, car, à cette époque, Neuchâtel et Lausanne n'avaient pas d'Université. Il songea alors à aller à Genève où l'attirait le désir de travailler auprès du professeur Hermann Fol. Dans l'impossibilité d'abandonner son enseignement à Neuchâtel, il s'arrangea de façon à donner toutes ses leçons du lundi au jeudi matin ; à midi, il sautait dans le train et arrivait vers 3 heures au laboratoire de Fol où il travaillait d'arrache-pied jusqu'au

dimanche matin. C'est là qu'il fit sa thèse sur le développement des nerfs crâniens chez le Lézard.

Lorsqu'il eut obtenu, en 1884, le diplôme de docteur ès sciences, il voulut encore se familiariser avec les méthodes de travail des universités allemandes et aller étudier sur place la faune marine qui lui était inconnue. Mais que de difficultés à vaincre pour obtenir les congés nécessaires et pour introduire dans un budget très restreint des frais de voyage et le traitement d'un remplaçant ! A force d'économie et de ténacité, il y arriva cependant.

En 1886, il travailla pendant quelques mois dans le laboratoire d'Haeckel, à Iena, où il publia ses premières recherches sur l'œil pariétal des Reptiles.

Après avoir fait un séjour à Roscoff, pour étudier la faune marine, il se rendit à Villefranche-sur-Mer où son maître H. Fol dirigeait la Station zoologique, et, sur les conseils du savant embryogéniste, il se mit à l'étude du développement des Métazoaires supérieurs, qui semblait devoir fournir des résultats intéressants pour le problème de la descendance des Vertébrés. Il a publié un exposé critique très intéressant de cette question, dans un travail malheureusement peu connu par le fait qu'il a paru non pas dans une revue scientifique, mais dans le *Programme des cours de l'Académie de Neuchâtel pour l'année 1891-92.*

Un ami pour lequel il éprouvait une profonde affection étant atteint de tuberculose pulmonaire, Béraneck se dit qu'il devait tout faire pour essayer de le sauver et, sans mesurer l'étendue de la tâche à laquelle il allait consacrer sa vie, il entreprit l'étude de la tuberculose, bien qu'il n'eût pas de laboratoire, pas de ressources lui permettant d'en créer un, et, en outre, un enseignement qui prenait la plus grande partie de son temps.

Malgré les conditions défavorables dans lesquelles il se trouvait, et le chagrin qu'il éprouva en voyant son ami succomber au mal qu'il n'avait pu vaincre, Béraneck, dont le cœur souffrait en constatant les ravages que la tuberculose faisait autour de lui, poursuivit ses recherches sans relâche.

Un hasard heureux le mit en relation, en 1894, avec Léon Massol qui lui offrit l'hospitalité dans le laboratoire de sérothérapie et de bactériologie de la ville de Genève, dont il était directeur.

L'orientation nouvelle de son activité scientifique n'empêcha pas Béraneck de continuer à s'occuper d'embryogénie et de suivre de près les progrès de cette science. Il fit même

à l'Université de Genève, en 1895, un cours libre sur les formes larvaires des Métazoaires. Mais il dut bientôt renoncer à mener de front l'enseignement de la zoologie à Neuchâtel et des recherches bactériologiques à Genève, et, après la réorganisation des études supérieures à Neuchâtel, où l'on venait de transformer l'Académie en Université, il fut obligé, en 1911, d'abandonner l'enseignement de la zoologie et de conserver seulement celui de la biologie générale et de l'embryogénie. Il avait à sa disposition, dans le sous-sol de la nouvelle Université, un laboratoire, bien inconfortable et malsain, mais dans lequel il put cependant poursuivre ses recherches bactériologiques. C'est là que, pendant les dernières années de sa vie, il a travaillé sans relâche, secondé par une compagne d'un dévouement inaltérable, qui fut pour lui le plus précieux et le plus affectueux des collaborateurs.

Après de longues et patientes recherches, il était arrivé à trouver la formule de la tuberculine qui porte son nom et d'une série de dérivés combinés avec des sels métalliques. Si Béraneck avait été médecin, l'usage de sa tuberculine aurait pu se répandre plus rapidement, car son emploi a donné des résultats très remarquables, sur lesquels les travaux du Dr Sahli, professeur à l'Université de Berne, ont attiré l'attention du monde médical.

L'œuvre de Béraneck doit lui survivre ; il faut qu'elle soit continuée en suivant la voie qu'il a tracée. Il savait qu'il y avait encore beaucoup à faire pour perfectionner ses méthodes, mais les expériences qu'il avait en vue, et dont il avait fait le plan, nécessitaient de grandes dépenses ; il n'a pu les réaliser.

Au moment où l'on commençait à parler des résultats obtenus par l'emploi de sa tuberculine, quelques personnes lui proposèrent de lui remettre un capital pour faire des expériences, à la condition d'exploiter commercialement ce produit. Béraneck refusa, car il lui répugnait de penser que l'on pouvait réaliser un bénéfice sur la vente d'un remède destiné à soulager ceux qui souffrent. C'est là un trait qui caractérise bien cet homme foncièrement bon et généreux, qui aimait la science par-dessus tout et pour elle-même, au point qu'il n'aurait pas osé lui demander des avantages matériels ou des satisfactions de vanité.

Aux prises avec les difficultés de la vie, atteint de surdité et souffrant de rhumatismes qui lui rendaient la marche très difficile, il a conservé jusqu'à la fin une gaieté et une sérénité admirables, heureux de pouvoir travailler et ne dési-

rant qu'une chose, c'est que son travail fût utile aux autres. Et combien en ont profité !

On peut dire que l'influence de Béraneck a été considérable, non seulement par les résultats de ses recherches, mais encore par sa valeur morale, par le rayonnement de son cœur et de son intelligence. Il mettait une conscience scrupuleuse à accomplir les tâches qu'il s'était imposées et celles qu'il avait acceptées pour rendre service à des collègues, à des amis, ou à des malheureux qui avaient besoin de son aide. La satisfaction du devoir accompli était la seule récompense qu'il désirait et il n'en a jamais cherché d'autre.

Ses amis s'accordaient à déplorer la trop grande modestie qui le poussait toujours à s'effacer, à éviter d'attirer l'attention sur lui. Mais, lorsqu'il se laissait aller, dans l'intimité, à parler des grands problèmes biologiques dont l'étude le captivait, on était charmé par ses exposés clairs et précis, on admirait l'ampleur de ses conceptions, la sûreté de ses informations et la délicatesse avec laquelle il évitait toujours de froisser les croyances de ceux qui pensaient autrement que lui.

Le dernier travail qu'il ait écrit est une étude sur la biologie de Le Dantec.

Le 26 octobre, une congestion cérébrale l'a enlevé brusquement à l'affection de sa famille et de ses amis.

La mort d'un homme qui a consacré toute sa vie à rechercher la vérité et à faire le bien, sans aucune idée d'une récompense future, est une perte irréparable.

Publications d'Edmond Béraneck.

1. Béraneck, E. Recherches sur le développement des nerfs crâniens chez les Lézards. *Recueil zool. suisse*, tome I, n° 4, p. 519-603, pl. 27-30. Genève, 1884. — Et à part, thèse.
2. — Ueber das Parietalauge der Reptilien. *Jena. Zeitschr. Nat.*, Band XXI, p. 374-410, pl. 22-23. Jena, 1887.
3. — Etude sur les replis médullaires du Poulet. *Recueil zool. suisse*, tome IV, n° 2-3 (1887), p. 305-364, pl. 14. Genève, 1888.
4. — Etude sur les corpuscules marginaux des Actinies. *Bull. soc. sc. nat.* Neuchâtel, tome XVI, p. 3-40, pl. 1. Neuchâtel, 1888.

5. — Sur l'histogenèse des nerfs céphaliques. *Bull. soc. sc. nat.* Neuchâtel, tome XVI, p. 236-238. Neuchâtel, 1888.
6. — Organe des sens branchiaux. *Bull. soc. sc. nat.* Neuchâtel, tome XVI, p. 240-241. Neuchâtel, 1888.
7. — L'œil primitif des Vertébrés. *Arch. sc. phys. nat.*, (3) tome XXIV, p. 361-380, pl. 3. Genève, 1890.
8. — Théories récentes sur la descendance des Vertébrés. *Programme des cours de l'Académie de Neuchâtel* pour l'année 1891-92. Neuchâtel, 1891.
9. — Sur le nerf de l'œil pariétal des Vertébrés. 74me sess. Soc. helv. sc. nat. Fribourg, 1891. *Arch. sc. phys. nat.*, (3) tome XXVI, p. 589-594. Genève, 1891.
10. — et VERREY, L. Sur une nouvelle fonction de la choroïde. *Bull. soc. sc. nat.* Neuchâtel, tome XX, p. 49-92. Neuchâtel, 1891-92.
11. — Sur le nerf pariétal et la morphologie du troisième œil des Vertébrés. *Anat. Anz.*, Jahrg. VII, p. 674-689, fig. Jena, 1892.
12. — L'embryogénie de l'œil des Alciopides. 75me sess. Soc. helv. sc. nat., Bâle, 1892. *Arch. sc. phys. nat.*, (3) tome XXVIII, p. 554-555. Genève, 1892.
13. — Etude sur l'embryogénie et sur l'histologie de l'œil des Alciopides. *Rev. suisse zool.*, tome I, p. 65-111, pl. 4. Genève, 1893.
14. — Contribution à l'embryogénie de la glande pinéale des Amphibiens. *Rev. suisse zool.*, tome I, p. 9-11. Genève, 1893.
15. — L'organe auditif des Alciopides. *Rev. suisse zool.*, tome I, p. 464-500, pl. 17. Genève, 1893.
16. — L'individualité de l'œil pariétal. Réponse à M. de Klinckowström. *Anat. Anz.*, Jahrg. VIII, p. 669-677. Jena, 1893.
17. — Quelques stades larvaires d'un Chétoptère. *Rev. suisse zool.*, tome II, p. 377-402, pl. 15. Genève, 1894.
18. — Les Chétognathes de la baie d'Amboine. Ex. : Voyage de MM. M. Bedot et C. Pictet dans l'Archipel malais. *Rev. suisse zool.*, tome III, fasc. 1 (1895), p. 137-159, pl. 4. Genève, 1895-96.
19. — Sur la bactériologie de la diphthérie. *Bull. soc. sc. nat.* Neuchâtel, tome XXIII, p. 256-257. Neuchâtel, 1895.
20. — Sur les tuberculines. *C. R. Acad. sc.*, tome CXXXVII, p. 889-891. Paris, 1903.
21. — Une nouvelle tuberculine. *Rev. méd. Suisse romande*, 25me année, p. 684-714. Genève, 1905.
22. — Une nouvelle tuberculine. Congrès intern. tuberculose. Paris, 1905, tome I, p. 857-861. Paris, 1906.

23. — Sur la technique des injections de ma tuberculine dans les tuberculoses chirurgicales. Congrès intern. tuberculose. Paris, 1905, tome II, p. 8-11. Paris, 1906.
24. — La tuberculine Béraneck et son mode d'emploi. Conférence faite au Congrès médical suisse à Neuchâtel le 25 mai 1907. *Rev. méd. Suisse romande*, 27me année, p. 444-455. Genève, 1907.
25. — Réponse à M. le Dr Jaquerod de Leysin. *Rev. méd. Suisse romande*, 27me année, p. 558-561. Genève, 1907.
26. — Réponse à M. Landmann. Brauer's Beiträge zur Klinik der Tuberculose, Band X, p. 346-359. Würzburg, 1908.
27. — Le traitement de la tuberculose par les tuberculines et plus spécialement par la tuberculine Béraneck. Sixth. intern. Congress on Tuberculosis, vol. I, p. 2, p. 725-738. Washington, 1908.
28. — Béraneck's tuberculin and its method of application. *Edinburgh med. journ.*, (n. s.) vol. III, p. 522-533. Edinburgh & London, 1909.
29. — Die Wahl unter den verschiedenen Tuberkulinen. Erwiderung auf den Artikel von Dr Blumel. *Münchener Med. Wochenschr.*, Jahrg. LVIII, no 46, p. 2453. München, 1911.
30. — The theoretical and practical basis of tuberculin in treatment. The control and eradication of tuberculosis. Edinburgh & London, 1911.
31. — Die Wahl unter den verschiedenen Tuberkulinen. Erwiderung auf die Bemerkungen von Dr Blumel. *Münchener med. Wochenschr.*, Jahrg. LIX, no 7, p. 370. München, 1912.
32. — Tuberculin: the rationale of its use; its possibilities and limitations. *Edinburgh med. journ.*, (n. s.), vol. XII, p. 101-113. Edinburgh & London, 1914.
33. — La biologie de Le Dantec (sous presse).